L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 25 NOVEMBRE 1883.

LOUISIANE.

Le *Zyper Créole*, paroisse St-Jacques, du 21 novembre :

Le bruit des couteaux résonne dans les champs, et la canne tombe rapidement sous la coupe. Déjà sur plusieurs habitations il ne reste plus que peu d'arpents à rouler et dans le courant de la semaine prochaine bon nombre d'habitants auront complètement achevé leurs travaux. On nous rapporte que le déficit dans le rendement ne sera pas aussi considérable qu'on l'avait d'abord cru, et l'on nous cite plusieurs habitations où la canne produit actuellement plus d'un boucaut l'arpent. Ainsi, sur l'habitation Sherwaldre et Desbattes, où le rendement était d'abord faible, les dernières cannes roulées ont donné un boucaut très quart.

— Depuis quelques jours un bureau téléphonique a été établi au magasin de M. Billon (rive gauche), pour communication avec la Nouvelle-Orléans et la capitale de l'Etat sera dûment approfondie surtout à l'heure actuelle où le service de la malle est d'une irrégularité désespérante. Il serait à souhaiter qu'une ligne semblable fût posée sur notre bord. Peut-être alors, pourrions-nous attendre avec patience que Uncle Sam se décide à améliorer son service postal.

— Vers huit heures, lundi soir, le feu s'est déclaré dans une cuisine appartenant à M. Auguste Dugas et située sur la propriété de Mme Vve Keller, à la Pointe de Collège. Dans quelques instants les flammes avaient complètement réduit la cabane en cendres

Le feu a, dit-on, été occasionné par une cigarette jetée imprudemment dans une botte contenant de la paille.

—Les membres du Comité Central démocratique de la paroisse se sont réunis samedi dernier au magasin de M. Auguste Damaré.

Comme on peut le voir par le compte rendu que nous publions ci-dessous, il a été résolu de tenir une élection samedi prochain dans les divers wards, afin de choisir des délégués à une convention de paroisse, laquelle, à son tour, désignera sept délégués pour représenter St-Jacques à la Convention qui aura lieu à Baton-Rouge, le 18 décembre prochain.

—Talleyrand a dit : "Il ne faut pas se fâcher contre les choses, cela ne leur fait rien, et ne sert qu'à augmenter la bile en nous."

Cependant, s'il vivait à St-Jacques à notre époque et qu'il se verrait comme nous à la merci d'un service postal aussi irrégulier, nous croyons bien qu'il mettrait de côté sa philosophie mielleuse et se servirait d'expressions aussi véhémentes que celles qui nous passent par le cerveau.

Pas de malle samedi, du tout lundi, et mardi matin il nous arrivait un monceau de journaux louisianais aussi vieux que s'ils avaient été publiés à 3,000 milles de chez nous.

Mais bah, le département postal répond toujours qu'il ne peut contrôler les chemins de fer.

Décédée, mercredi, 14 novembre 1883, Madame Gabriel Minvielle, à l'âge de 47 ans.

Les funérailles ont eu lieu jeudi à l'église St Michel.

Décédé—Jeudi, 15 novembre 1883 M. François Poché Jr., à l'âge de 48 ans.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à l'église St-Michel.

Décédé—Samedi, 17 novembre 1883, un tout jeune enfant de M. Ernest Descarreau.

Les funérailles ont eu lieu dimanche à l'église St-Michel

Nos compliments de condoléance aux familles éprouvées.

Le *Sugar Bowl* (Nouvelle Ibérie) du 22 novembre :

Les occupations que nous a occasionnées, cette semaine, l'établissement d'un nouveau bureau, à la Nouvelle-Orléans, nous force à remettre, au prochain numéro, la publication du reste des récoltes de la paroisse Terrebonne.

—Le froid a cessé, dimanche dernier et il lui a succédé une véritable température d'été indien. Temps chaud, nuageux, humide, avec quelques pluies. Rien de cela ne pouvait beaucoup favoriser la roulaison.

—M. Jules Mestayer, de la paroisse Ibérie, nous annonce qu'il achètera une moyenne de deux boucauts de sucre par arpent, et un baril de mélasse (la moyenne générale, dans nos campagnes, est d'un baril de sucre par arpent).

MM. Clément Darby et Alcée Bodin, de la même paroisse, font un boucaut et demi l'arpent.

—La subdivision des grandes propriétés est toujours un sujet de joie pour nos populations. Nous devons donc annoncer la division, en lots de 12 à 20 arpents, de la vaste habitation Nelson, située sur la rive Est du Tèche, paroisse Ibérie, le long du chemin de la Fausse Pointe. Elle était abandonnée depuis des années. A peine la vente par lots était-elle annoncée, que beaucoup de petits planteurs se sont empressés de faire des offres. Dans quelques mois, tous les achats seront faits, et toutes les terres mises en rapport Déjà M. Ch. Sonnier, de la Nouvelle-Ibérie, a acheté deux lots.

MM. Alex. Vallet et fils, arrivés récemment de l'Illinois, en ont acheté deux autres. M. Morillon, jardinier de profession, en a acheté deux autres. Il y en beaucoup encore qui se vendent de $70 à $90. Il faut se hâter; après le premier janvier, car les prix monteront considérablement.

—Nous avons mentionné, récemment, la construction d'un nouvel appareil pour brûler la bagasse de l'habitation Allen Bienvenu, en face de Thibodeaux; il se compose de 3 chaudières de 28 pieds de long, sur 26 pouces de diamètre; il roule et clarifie 35,000 livres de sucre par jour, sans nécessiter aucune augmentation de combustible ou de main d'œuvre.

Tout le secret de l'inventeur, l'ingénieur Satellite, consiste à forcer la flamme à rentrer dans les tuyaux, par un puissant courant d'air fort ingénieusement établi. Le succès est complet, l'économie considérable.

Le *Capitolian Advocate*, Baton-Rouge, du 22 novembre :

Nous avons un temps affreusement sombre. Les trains de construction traversent notre ville. Nous voyons arriver dans les trains de chemins de fer une assez grande quantité de wagons, chargés de coton.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 21 novembre :

Il a pu presque sans la moindre interruption, depuis mercredi soir, jusqu'à l'heure où nous allons sous presse. Tous les cours d'eau sont pleins et grossissent toujours. On craint beaucoup que les radeaux de bois de construction qui longent la rivière et ses tributaires, ne soient disloqués par la violence des eaux.

Le *Daily Democrat* (Shreveport) du 20 novembre :

La pluie n'a eu, jusqu'ici, aucun effet sur la rivière Rouge, qui, nous dit-on, est toujours en baisse. D'après les observations des employés du gouvernement, cette baisse a été de 5 pouces dans les dernières 24 heures La rivière marque, actuellement, 10 pieds 8 pouces au dessus des basses eaux.

Du 21 :

—Encore une nouvelle baisse de 3 pouces depuis hier.

—Il règne aujourd'hui un vent violent de 24 milles à l'heure. Le temps était chaud, ce matin, mais nuageux. Nous avons une température tout à fait hors de saison.

—Le "Yazoo Valley" part, ce soir, pour la Nouvelle-Orléans; on attend le *Jewell* de la ville.

—Le "John Fletcher" est arrivé, ce matin, de Falson, avec 16 balles de coton pour M. Gregg, 24 balles pour MM. Forsheim, 14 balles pour M. Jones, 18 balles pour d'autres maisons, et 102 balles pour la Compagnie Red River & Coast Line; enfin, 1,385 sacs de semences de coton.

Le métier de placeuse aux enterrements existe encore, on le sait, dans plusieurs départements de la France, surtout dans ceux du Midi.

Un Parisien demande à l'une de ces bonnes femmes comment elle s'y prend pour placer ainsi des gens qui lui sont parfaitement indifférents.

—Vous vous servez d'oignons, n'est-ce pas ?

—Oh ! non, monsieur, répond la bonne femme, j'ai bien essayé, mais, à la longue, cela donne des maux d'yeux.

—Alors ?

—J'ai un moyen bien meilleur. Je me figure que le mort est quelqu'un à qui je plais, et qui va remercier !

M. Pasteur dit des choses horripilantes du gibier faisandé, et cher à certaine gourmets :

La décomposition des corps morts s'accomplit en deux périodes :

Dans la première, qui s'annonce par une odeur nauséabonde, on constate dans les chairs la présence de plus de trente espèces d'animaux microscopiques occupés à en dépecer les parties.

Dans la seconde, qui est caractérisée par l'apparition d'une matière verte, les infusoires qui en ont provoqué la période fétide disparaissent peu à peu pour faire place à des animaux plus développés en taille, tels que les engelmaïsers, les perdicelles, etc., présumeurs naturels des vers visibles à l'œil nu.

Dans l'une et l'autre période de décomposition, la viande (et on peut concevoir de non à un délirium infect) n'offre plus qu'un bataillon d'insectes grouillants. De plus les animalcules sont de la même nature, peut être les mêmes, que ceux qui, dans certaines maladies, dans le charbon par exemple, sont les agents actifs de la décomposition du sang.

Nous trouvons dans le *Progrès de la Côte-d'Or*, France, un remarquable article de M. P. Joigneaux sur les détestables romans que publient certains journaux.

"Nous ne demandons pourtant pas de loi répressive contre eux, dit l'honorable député, laissons-les fouiller les malpropretés tout à leur aise. Ce que nous demandons, c'est qu'ils n'aient pas leurs entrées dans les journaux qui prétendent servir la République. Se faire les complices des gens qui s'emploient à démoraliser les populations, ce n'est point servir la République, c'est l'attaquer et la trahir. Que les agités de la banqueroute aillent chercher l'hospitalité chez les ennemis de nos institutions; là ils seront à leur place, et nous ne les craindrons pas.

"L'essentiel est qu'ils ne pénètrent point, à la faveur de notre pavillon, dans les cités et recoins de nos campagnes. Le public qu'ils visent n'est pas celui des bourgeois et des lettrés, qui ne sauraient s'accommoder de leur cuisine; c'est le public des nouvelles couches sociales c'est le nôtre, celui qu'il faut amener au régime nouveau par de bonnes raisons, celui qu'il convient de nourrir de sentiments élevés et de fortifier par une éducation irréprochable. Il est jeune, il est inexpérimenté, il est malléable. Il s'y trouvera certainement des hommes au jugement droit, à la conscience délicate, venant à la République, qui ne se laisseront pas surprendre mais qui s'arrêteront en chemin. Il s'y trouvera aussi des femmes, des jeunes filles, que des romans dépravés peuvent atteindre et perdre.

"Voilà le moment d'y songer. A mesure que nous nous rapprochons des grandes dates électorales, on redoublera d'efforts pour entamer les populations rurales, et, sous peu, n'en doutez pas, les feuilles politiques à cinq centimes découvriront les sentiers perdus et se montreront où elles n'avaient pas encore pénétré. Tant mieux si elles doivent y rencontrer un scandale, aux journaux de feuilletons et déshonorer la République en abritant cela perfidement sous son pavillon, nous ne le souffririons pas sans protester de toutes nos forces."

Le conseil général d'Alger vient d'être invité à formuler son avis sur l'opportunité d'une nouvelle division de l'Algérie et de la création de deux départements taillés dans le territoire des trois qui existent actuellement. Les deux départements projetés sont ceux du Chéliff et de la Kabylie.

Le conseil général d'Oran aura à délibérer uniquement sur le projet de département du Chéliff, qui emprunterait une partie importante du territoire de la province de l'Ouest.

Le conseil général d'Alger devra, lui émettre son avis sur les deux projets du Chéliff et de la Kabylie qui entraînerait grandement l'étendue présente de sa juridiction préfectorale.

Enfin le conseil de Constantine devra se prononcer à la fois sur le projet de la Kabylie et sur celui de la Seybouse, ce dernier l'intéressant exclusivement.

Ainsi, par l'accomplissement de ce remaniement, ce serait six départements au lieu de trois qui constitueraient dans l'avenir la division administrative de l'Algérie.

Une curieuse anecdote, qui date déjà de quelques années. M. Gladstone était alors chancelier de l'échiquier.

Un constructeur de navires fort habile en son art, mais d'une extrême simplicité de manières, se présente au domicile de M. Lindsay, membre du parlement anglais, et spécialement chargé des intérêts des armateurs anglais. Comme M. Lindsay était sorti, notre homme, en attendant son retour, se prit à lier conversation avec un monsieur en train de copier un tableau chargé de chiffres, et qu'il prit pour un commis. Enchanté des réponses que cet employé faisait à toutes ses demandes, il finit par lui proposa de le prendre chez lui, aux appointements de 200 livres sterling.

Le prétendu commis allait-à qu'il ne le pouvait sans avoir préalablement consulté son patron.

Sur ses entrefaites arrive M Lindsay, à qui l'honnête constructeur fit part de sa proposition.—Fort bien, répliqua M. Lindsay avec un sang-froid égal à celui de son employé. Mon commis est sans doute très flatté de vos offres; mais avant de rien conclure, il est bon de voir dire son nom, sachez donc que vous avez affaire au très honorable William Gladstone.

Le commis qui aliguait si bien les chiffres n'était autre, en effet, que le le chancelier de l'échiquier, occupé à prendre des notes statistiques.

La commune d'Arles, la plus grande de France, car elle englobe la Crau, se trouve actuellement, dit le *Globe*, de Paris, du 2 novembre, dans une période de transition qui fait bien augurer de l'avenir pour ses vignobles. Le phylloxera, après s'être étendu dans toute la contrée, avait réduit à néant la récolte des vins, le pays n'en produisait même pas pour sa propre consommation. Mais on s'est mis à l'œuvre et, soit par la submersion, soit par les plants américains, où est parvenu à reconstituer les vignobles disparus.

Cette année-ci, malgré le mildew, un fléau qui réapparaît, la récolte s'élèvera à 180,000 hectolitres, mais elle ne fera que croître et dans cinq ans elle atteindra sûrement 3 à 4 millions d'hectolitres.

Un progrès semblable est constaté à la plus grande satisfaction de tous, non-seulement dans cette région du Midi, mais encore dans le Languedoc et le Roussillon; nous pouvons donc espérer voir renaître bientôt dans ces pays la richesse que nous y avons connue autrefois et qui avait disparu, hélas ! depuis plusieurs années.

Le phylloxéra a fait un tort immense à l'agriculture et tous s'en est ressenti, car, dans ces régions, le commerce et l'industrie sont les tributaires de l'agriculture à laquelle ils sont intimement liés.

Nous signalons ce progrès au point de vue industriel surtout. Le reprise des vignobles dans le Midi va inaugurer une ère de prospérité pour les industriels qui s'occupent de la construction et de la vente de ses machines agricoles.

Il ne faut pas se le dissimuler que l'on aura des difficultés en commençant, car les agriculteurs ont fait de fortes dépenses pour leurs achats de plants, mais la phase pénible sera de peu de durée et les constructeurs peuvent déjà se mettre en campagne; il y aura beaucoup à faire, non-seulement en pressoirs, mais en moissonneuses, fauchesses, battuses, etc.; le succès appartiendra aux premiers arrivés.

Un écho anglais.

Un bon bourgeois commande, il y a quinze jours, un pantalon à son tailleur. Celui-ci le lui envoie; le brave bourgeois l'essaye et le trouve trop long de 15 centimètres; mais il est trop tard pour le faire raccourcir. Le bon bourgeois s'en fâche et le renvoie au